

ÉTAPES

Février 1996

Présentation

Le numéro d'*Étapes* de février tourne autour de deux axes majeurs : les Béatitudes et le Comité sur le rôle du responsable-prêtre dans notre communauté chrétienne.

Nous ouvrons, en page 3, avec une prière d'action de grâces que Simon Paré a composée lors d'une mission au Laos. C'est l'objet d'une autre béatitude profane : Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage !

Les deux textes suivants reprennent des interventions faites le dimanche 21 janvier : Françoise Tesson (pp. 4-5) et Denyse Demers (pp. 6-7) autour de deux Béatitudes. Plus loin (p. 8), Paul-André Giguère nous propose une façon différente de lire les Béatitudes. Et en page 9, Anne Mériaud-Latour nous propose une réflexion sur la miséricorde, le pardon et la mémoire.

Michel Vastel nous annonce les fêtes du 25^e en page 10. Et en page 11, la secrétaire de la communauté a relevé les baptêmes et les décès récents dans la communauté.

Les pages centrales (12-13) présentent le rapport des réunions du comité de réflexion sur le rôle du responsable-prêtre. À la page suivante, Denis Tesson, notre président, commente le rapport final que nous retrouvons aux pages 15 et 16.

Les trois pages suivantes (17-19) contiennent un second rapport sur les réponses au questionnaire du synode du diocèse de Montréal. Voyez si vous vous y retrouvez.

Puis Monique Morval nous propose trois portraits de membres de la communauté.

En page 23, nous reprenons un conte que nous a proposé Anne Mahre.

Et en page 24, Marie Beemans nous annonce le prochain Colloque « d'Oka ».

Certains textes plus longs sont présentés en caractères plus petits. Faut-il nous excuser auprès de nos lecteurs ou de nos auteurs ?

Action de grâces

Le grand fleuve roule ses eaux boueuses et le soleil découpe en silhouette la petite ville qui s'étire sur l'autre rive.

Seigneur, je Te remercie pour ce petit vent frais du matin. Pour la bonne humeur des oiseaux et pour le bruissement des feuilles.

Je Te remercie même pour ce fond sonore qui mélange les vieux succès américains aux prières bouddhistes.

Merci pour le rouge des fleurs d'ixoras qui joue avec le vert de la baie et merci pour le vol fantaisiste des papillons.

Merci pour la bonne humeur des gens qui saluent avec gentillesse le coureur matinal, alors qu'il louvoie entre vélos, poules et chiens errants.

Aujourd'hui, le travail s'arrête et il fait bon de Te remercier, Seigneur, pour la beauté de cette petite ville encore mal éveillée, qui garde le charme tranquille d'une capitale de province, près de ce fleuve démesuré.

Demain, aide-nous à nous retrouver dans les plans que nous dessinons pour l'avenir. Aide-nous à garder notre âme en éveil.

Continue à faire briller dans notre cœur la flamme de Ton amour qui nous éclaire et qui ne doit pas s'éteindre.

Seigneur, merci pour la vie. Seigneur, merci pour Ta parole.

SIMON PARÉ

Vientiane, 15.10.95

Béatitude et pauvreté

Dans la traduction la plus courante d'autrefois, la première Béatitude était formulée ainsi : « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux. » et cela me rappelle les commentaires maintes fois entendus sur la nécessité du détachement des biens matériels. Mais ma surprise a été grande en découvrant combien la lecture d'autres traductions ouvrait de nouvelles perspectives.

« En marche les humiliés du souffle ! Oui, le royaume des ciels est à eux. » traduit Chouraki. Et Françoise Dolteau propose : « Quel bonheur pour ceux qui sont manqué jusqu'au fond du cœur ! Oui, il est à eux le Royaume des Cieux ! »

Ainsi le message de la 1^{ère} Béatitude m'a-t-il soudain semblé beaucoup plus proche de moi. Ces « humiliés du souffle », « ceux qui sont en manque jusqu'au fond du cœur », n'est-ce pas chacun d'entre nous dans les moments d'épuisement et de découragement que nous connaissons tous. Ainsi le Christ nous redonne-t-il souffle pour reprendre la route.

Mais raisonner ainsi, n'est-ce pas m'approprier le message du Christ en oubliant qu'il s'adresse d'abord aux plus pauvres, à ceux qui cumulent les précarités et les manques, à ceux qui sont constamment humiliés ? Jésus n'a-t-il pas choisi d'évangéliser en priorité les plus pauvres, les exclus, les marginaux, les désespérés ? Ne nous propose-t-il pas de les mettre au premier rang et de chercher à leur ressembler ?

Le Père Joseph Wrésinski¹ nous le rappelle en ces termes : « Eux, les très pauvres, sont déjà cassés. A nous, il faudra toute une vie de dépouillement quotidien pour leur ressembler et les rejoindre vraiment. »

Vous, les très pauvres, dit en quelque sorte Jésus, vous êtes bienheureux. Affligés, victimes de l'injustice, calomniés et méprisés, vous réunissez bien des Béatitudes et bien des conditions pour expérimenter l'amour de Dieu. Vos cœurs refusent les divisions et les haines, l'oppression et le mépris. Vous êtes sans arrêt obligés de pardonner et pouvez, mieux que personne, prendre la pleine mesure de la miséricorde de Dieu.

Il ne s'agit pas pour autant de supporter et d'accepter passivement et sans se plaindre. La traduction de Chouraki souligne l'aspect dynamisant de l'instruction de Jésus. « En marche... » Le Christ n'invite-t-il pas les pauvres à se mettre debout pour le rejoindre ? A eux de « réaliser les Béatitudes », c'est-à-dire de se transformer en libérateurs qui rénovent les relations entre eux et leur façon de se présenter au monde. Mais comment se transformeraient-ils en Bâisseurs du Royaume quand toute leur expérience leur a appris à se faire petits, honteux, misérables ? Comment pourraient-ils se relever de leurs échecs quand nous ne cessons de les juger et de les diviser par notre conduite et notre discours ? Nous laisserons-nous évangéliser par eux en reconnaissant leurs gestes de solidarité, leur courage, leur dignité ?

Comment vivre la première Béatitude ?

À tous ceux que leur métier met en contact quotidien avec la misère, aux professionnels de l'enseignement, de la santé, de la justice, du service social, je souhaite d'avoir, pour les très pauvres, le regard de Jésus.

A nous tous qui sommes, à un moment ou à un autre, des « essoufflés du cœur », je souhaite que ces épreuves développent notre âme de pauvre et nous aident à reconnaître la miséricorde de Dieu.

FRANÇOISE TESSON

1. Père Joseph Wrésinski, *Heureux vous les pauvres*, Éditions Cana, Paris 1984

Heureux les artisans de la paix

La dernière fois que j'ai entendu le texte des Béatitudes, c'était le 6 novembre dernier. Nous venions de descendre à pied le Mont des Béatitudes, comme Jésus l'a probablement fait à maintes reprises... une marche d'une vingtaine de minutes en silence... Il y avait de quoi ! Nous venions d'apprendre au réveil qu'Itzhak Rabin, Premier ministre d'Israël, avait été assassiné la veille après un rassemblement pour la paix. Nous étions sous le choc, l'âme en deuil comme Xavier, notre guide juif, comme le peuple d'Israël... M. Rabin avait chanté, la veille, lors de ce rassemblement de plus de 100 000 personnes, le « Chant de la paix », dont j'aimerais vous relire les mots car ils étaient en quelque sorte prémonitoires du sort qui l'attendait quelques minutes plus tard...

Le Chant de la Paix

Que le soleil se lève
Que l'aube nous éclaire
Les plus pures de nos prières
Ne nous ressusciteront pas
Celui dont la lumière s'éteint
Pour s'enfuir dans la poussière.
Nos larmes amères
Ne le ressusciteront pas
Et ne le ramèneront pas parmi nous.
Personne ne nous ramènera
Ceux qui ont été enterrés.
La joie de la victoire
Et les chants d'allégresse
Seront vains.

Et c'est pour cela qu'il faut chanter
le Chant de la Paix.

Nous étions donc ce matin-là au pied du Mont des Béatitudes, réunis pour une célébration eucharistique autour d'un petit autel improvisé, en plein champ. Lors de cette messe, la lecture du Sermon sur la Montagne a pris pour nous une résonance toute particulière, surtout le verset : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu... » J'ai tout de suite pensé à Itzhak Rabin, cet ex-général d'armée et héros de la guerre des Six-Jours qui en était venu à militer contre l'occupation des Territoires et à vouloir la paix avec ses voisins...

La défense de son territoire... les luttes de pouvoir... la protection de ses acquis... le refus de partager... autant de thèmes sur lesquels nous amènent à réfléchir cette béatitude qui nous invite à devenir des « artisans de paix ». Dans *Les Voies du Cœur*, Eugen Drewermann fait la réflexion suivante : « Lorsque tu donnes volontairement ce dont l'autre a besoin, tu n'as été ni exploité ni humilié ; tu conserves au contraire ta dignité ; tu agis simplement comme un homme face à un autre homme... ainsi abandonnes-tu les frontières mesquines de la pensée opposant « ami » et « ennemi » ; c'est ainsi qu'un morceau de la paix de Dieu descend par toi sur les hommes. »

Comment d'ailleurs ne pas évoquer la paix, celle de l'âme que nous avons ressentie toutes les fois que, durant ce voyage, nous nous sommes approchés du Lac de Tibériade au pied du Mont des Béatitudes ? On dit qu'il y a des lieux que l'on visite, et d'autres qui nous visitent. Ici, dans ce paysage d'une douceur évangélique, nous avons refait le plein dans une atmosphère de fraternité profonde, j'oserais dire de communion. Au pied du Mont des Béatitudes, nous avons senti qu'il était possible de nous brancher sur ces moments de grâce que nous vivions ensemble pour au moins essayer, à notre retour, d'être des artisans de paix dans le quotidien de nos vies.

Depuis le retour d'Israël, je m'ennuie de ne plus pouvoir dire plusieurs fois par jour : « Shalom ». En hébreu, le mot « Shalom » veut dire « Bonjour »... « Bonsoir »... et surtout « Paix ». Shalom donc à nous tous. Que la Paix soit avec nous, jour après jour.

Le dimanche 21 janvier 1996
DENYSE DEMERS

Évangile à l'endroit, Évangile à l'envers

Dans la lecture des Béatitudes, nous nous attachons spontanément à la première partie de chaque énoncé. Nous cherchons à établir qui donc sont les « pauvres en esprit ». Nous nous demandons ce que signifie « avoir le cœur pur ». Nous voudrions faire partie de « ceux et celles qui ont soif de la justice ». Les Béatitudes risquent de devenir à notre insu une liste de vertus ou d'attitudes intérieures à cultiver.

Mais quelle bonne nouvelle y a-t-il là ? L'Évangile de Jésus serait-il un nouveau code de morale ? Plus élevé, peut-être, plus spirituel, sans doute, paradoxal et choquant sûrement ? Mais l'humanité n'a-t-elle pas déjà beaucoup de codes de conduite admirables et d'idéaux élevés ? En avons-nous besoin d'un de plus ?

Mais si on lisait les béatitudes jusqu'au bout ? Si on accordait à la conjonction grecque *hoti* - car, parce que - son sens fort ? Si on observait que la formulation passive est une façon juive de désigner Dieu ? On verrait mieux alors la présence de Dieu dans chaque béatitude.

Au lieu de s'arrêter à identifier qui sont « ceux qui pleurent » ou comment devenir « artisans de paix », on se demanderait d'abord qui est ce Dieu dont parle Jésus au tout début du Sermon sur la Montagne. De quel Dieu s'agit-il, et combien est-il différent de ce que nous imaginons ? Alors on verrait la « bonne nouvelle » :

Parce que le Royaume des Cieux (= de Dieu) est à eux, les pauvres en esprit, heureux !
 Parce que Dieu leur donnera la terre en héritage, les doux, heureux !
 Parce que Dieu les consolera, ceux qui pleurent, heureux !
 Parce que Dieu les rassasiera, ceux qui ont faim et soif de la justice, heureux !
 Parce que Dieu leur fera miséricorde, les miséricordieux, heureux !
 Parce qu'ils verront Dieu, les cœurs purs, heureux !
 Parce que Dieu les appellera ses enfants, ceux qui font œuvre de paix, heureux !
 Parce que le Royaume des Cieux (= de Dieu) est à eux, les persécutés pour la justice, heureux !

Qui donc est ce Dieu-là ?

PAUL-ANDRÉ GIGUÈRE

De l'importance de la mémoire

Je me suis arrêtée au passage des béatitudes qui magnifie les cœurs miséricordieux. Le célébrant avait commenté ce passage en opposant ceux qui oublient sans pardonner à ceux qui pardonnent même en se souvenant, et qui ouvrent leur cœur à la grande misère de qui les a offensés.

Je me suis arrêtée à ce passage, à mi-chemin entre le souvenir et le pardon. Oui, le souvenir du mal qu'on nous a fait est une étape incontournable vers le pardon, une étape qu'on ne saurait escamoter sans danger pour son propre équilibre. Il y a là une question de santé mentale élémentaire qu'une mauvaise interprétation des Écritures peut négliger, comme cela s'est fait trop souvent !

Pour se restaurer soi-même (surtout dans le cas d'une atteinte grave, car hélas il y en a) il faut pouvoir mesurer le mal qu'on nous a causé, en prendre pleinement conscience. La prudence doit ensuite nous inspirer la manière de compatir à la misère de celui ou de celle qui nous a offensés. Qui peut se payer le luxe d'être bon sans bon sens ?

D'où l'importance de ne pas oublier de se souvenir, si on veut être en mesure de pardonner. C'est parfois un long cheminement qui peut réserver des revirements imprévus, de quoi s'étonner soi-même et étonner le voisin, qu'il nous ait ou non fait du mal...

ANNE MÉRLAUD-LATOUR

25 ... ALOUETTE !

La communauté chrétienne fêtera ses 25 ans le samedi 25 mai prochain. Un quart de siècle, juste assez pour accumuler une nouvelle génération de chrétiens. Ce sont d'ailleurs les baptisés, les confirmés, les mariés de la Communauté chrétienne Saint Albert le Grand, relève et promesse du prochain quart de siècle, qui animeront la fête.

En cette veille de la Pentecôte, il faudra tous être là pour les grandes retrouvailles de cette paroisse dont le territoire est le monde et le registre une communion de saints.

Ceux qui sont trop impatients pour attendre la fête peuvent se lancer dès demain dans sa préparation : on n'a jamais trop d'idées ni de talents. Un comité a élaboré un programme dont chaque élément est un appel à l'enrichir de votre participation :

- les portes de la communauté seront ouvertes dès le début de l'après-midi pour une grande fête champêtre. Jeux pour les enfants dans les accents d'une musique de chambre et le fumet d'un méchoui ;
- vers 16 heures 30, rencontre autour de Monseigneur Turcotte pour raconter l'histoire de la communauté, évoquer la mémoire de ses pionniers, dire la joie de s'engager dans un autre quart de siècle ;
- à 18 heures, la célébration puisera, comme chaque dimanche, dans la foi des uns et des autres, l'inspiration de ses prières et la portée de ses cantiques ;
- et à 19 heures enfin, l'âme repue laissera les corps faire ripaille jusqu'aux heures du réveillon.

Ce sera la fête, quoi ! De quoi s'époumoner à lancer vingt-cinq fois, au firmament de nos souvenirs communs : *Alouette !*

C'est pour cela que nous avons choisi le long week-end de la Pentecôte. Un week-end assez long pour permettre à tous de lui réserver le premier jour, et de s'en remettre ensuite pendant les deux jours qui suivront...

MICHEL VASTEL,
pour le Comité d'organisation des fêtes du 25^e anniversaire

Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand**Baptêmes et décès de septembre 1995 à janvier 1996****Baptêmes :**

CHARLES, fils de JACQUES VINCENT et de DOMINIQUE GIBBENS
ANNABELLE, fille de BERNARD NAVEROS et d'ISABELLE SAUCIER
KIM, fille de JACQUES LESAGE et de THI-TAM PHAM
MONIQUE, fille de KEVIN WOODROFFE et de MANISENG SISALITH
ANNE-MARIE, fille de JOHN MILNER et d'ÉLISE LORTIE
JULIETTE, fille de JOHN MILNER et d'ÉLISE LORTIE
LAURA, fille de FRANÇOIS AUCLAIR et de FRANCE BOILY
ÉMILE, fils de FRANÇOIS AUCLAIR et de FRANCE BOILY

Décès :

Dr LAURENT BÉLANGER (1^{er} septembre)
PAUL-ÉMILE BOULANGER (9 novembre)
JEAN FORTIER (20 décembre)
JEAN TROTTIER (30 décembre)
GOTTFRIED WILHELM LOCHER (début janvier)

GROUPE DE RÉFLEXION SUR L'AVENIR DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Le 12 janvier 1996, dix sept personnes ont poursuivi ensemble la réflexion sur l'avenir de notre communauté, selon le mandat reçu du Conseil de Pastorale le 17 octobre 1995. Cette dernière réunion faisait suite aux réunions des 27 octobre, 17 et 24 novembre 1995. Ce "Groupe de réflexion" sur le rôle du responsable de la pastorale et sur l'avenir de notre communauté a, comme prévu, été dissous ensuite, puisqu'il a rempli son mandat et présenté à la réunion du conseil de pastorale du 25 janvier 1996, son rapport final (cf. texte joint) qui y a été approuvé.

Lors de la réunion du 12 janvier, quatre personnes ont présenté des extraits de la revue *L'Église de Montréal*, no 37, octobre 1994 traitant de la journée presbytérale de 1994, du synode sur la vie consacrée, et de la situation actuelle d'unités pastorales. Et nous sommes revenus sur la définition des fonctions de l'agent(e) de pastorale à partir d'un document provenant du diocèse de Chicoutimi.

Ensuite, la discussion a porté sur le contenu du texte issu de la proposition originale consensuelle du 24 novembre, reformulée par un sous-groupe de travail. L'ensemble du groupe estime que ce texte reflète sa position et propose qu'il devienne le rapport final -moyennant quelques reformulations mineures.

Le tableau suivant présente comment notre démarche collective de réflexion a pris forme en cet automne 95 et hiver 96. J'y vois une belle illustration des invitations par lesquelles A.Chourraqui commence sa traduction de chacune des "Béatitudes":

EN MARCHE!

Voilà qui augure bien pour le printemps et toutes les saisons à venir si nous continuons sur cette lancée!

Vingt sept personnes avaient manifesté leur intérêt en s'inscrivant sur la fiche de service, en septembre 1995;vingt deux personnes ont participé à au moins une réunion:

Marie BEEMANS, Jeannette BOULIZON, Huguette CHAGNON, J.-J. CHAGNON
Léandre DÉCARIE, Mariane GIRARD, Danielle GOSSELIN, Christine HOESTLANDT,
Dominique LE BORGNE, Guy LE CLAIR, Viateur LEMIRE, Uli LOCHER, Anne MAHR,
Christine MAYER, Clotilde POULIOT, Claude RENY, Jeanne TASSO, Denis TESSON,
Marie-Gabrielle VALLET, Geneviève VASTEL, Francine VINAY, Anne WAGNIÈRE.

Invité à la réunion du 24-11-95: Laurent DUPONT
Animation, coordination: Christine HOESTLANDT

Les réunions du groupe de réflexion

Dates	Secrétariat	Participants
27 octobre 1995	Francine Vinay	15
17 novembre 1995	Dominique Le Borgne	16
24 novembre 1995	Dominique Le Borgne	17
12 janvier 1996	Geneviève Vastel	17

Les réunions des sous-groupes de travail

Dates	Secrétariat	Participants
21 novembre 1995	Clotilde Pouliot	4 (C.P.-D.L.-M.G.V.-C.H.)
28 novembre 1995	Denis Tesson	5 (D.T.-F.V.-D.L.-C.M.-C.H.)
3 décembre 1995	Denis Tesson	5 (D.T.-F.V.-D.L.-C.M.-C.H.)
12 janvier 1996	Denis Tesson	5 (D.T.-F.V.-V.L.-C.M.-C.H.)

Documents produits:

Compte-rendus des réunions du 27-10 (4 pages), 17-11 (6 p.), 24-11 (9 p.), 12-1 (4 p.)
Documents de travail (1 à 3 pages.) des sous-groupes (21-11, 28-11, 3-12, 12-1)
Textes pour les bulletins Étapes de novembre, décembre 1995 et printemps 1996.
Rapport final présenté au conseil de pastorale, le 25-janvier 1996.

Documents consultés, résumés et présentés aux réunions:

Trente deux documents ont été présentés par seize personnes et constituent les annexes aux compte-rendus des réunions; ils sont disponibles pour consultation au secrétariat de la communauté.

Christine Hoestlandt

En guise de présentation

Le texte qui suit décrit la nouvelle répartition des responsabilités à Saint-Albert. À la première lecture, on pourra se dire que ce n'est pas très nouveau et pas très révolutionnaire. En effet, le texte ne fait guère que décrire ce vers quoi on tend depuis quelques années: notre « curé » étant de plus en plus pasteur et de moins en moins administrateur et les laïcs bénévoles prenant de plus en plus de responsabilités.

Mais admirez tout de même au fil de votre lecture comment la proposition équilibre les tensions qui sont présentes dans notre Communauté. De ces difficiles équilibres, le comité a beaucoup parlé, avec franchise et réalisme. Vérifiez comment on évite une prise de contrôle par un individu ou un groupe, comment on permet l'approfondissement sans élitisme, comment on concilie souci de cohérence et implication de tous, excellence et participation, ressourcement et service, réflexion et engagement et comment l'ouverture au changement s'allie à la confiance dans nos traditions.

Un consensus s'est rapidement forgé à l'effet que nous avons besoin, parmi nous, d'un pasteur, d'un homme d'Église qui nous aime, nous comprend, nous guide et nous soutient. Tout en gardant d'autres options ouvertes, nous espérons tous que notre prochain pasteur soit déjà parmi nous. Par ailleurs, nous avons aussi rapidement écarté l'idée d'engager un spécialiste de l'animation pastorale, préférant compter sur une implication de plus en plus confiante d'un nombre croissant de nos membres.

Un mode de fonctionnement souple et supportant pour assurer votre implication dans votre Communauté avec confiance et cohérence, mais sans dirigisme, tel est le défi ! Au dernier Conseil de pastorale, à la demande de plusieurs, j'ai essayé d'illustrer l'organigramme des instances de la Communauté. C'était une vraie forêt ... et pourtant ça marche !

Il n'y a pas une entreprise qui pourrait fonctionner avec une structure où la responsabilité est à ce point éclatée et dans laquelle personne ne dirige. La Communauté chrétienne Saint-Albert, il faudrait en effet que ce soit une structure pleine de trous par lesquels l'Esprit pénètre, un navire dont nous serions les matelots plutôt que les passagers, et que Quelqu'un d'autre conduise.

DENIS TESSON,
président du Conseil de pastorale

RAPPORT FINAL

APPROUVÉ PAR LE CONSEIL DE PASTORALE LE 25 JANVIER 1996

Trois pôles de la Responsabilité pastorale de la Communauté chrétienne:

- **Mandat ecclésial du responsable-prêtre de la Communauté:** Il est nommé par l'évêque sur proposition du Conseil de pastorale de la Communauté¹, pour un mandat de durée déterminée²; une fois recruté, il devient, s'il ne l'est déjà, membre de la Communauté³; est rémunéré et exerce son mandat à temps partiel.
- **Présidence de la Communauté** (actuellement président du Conseil de pastorale): Il ou elle est élu(e) par l'assemblée générale, pour un mandat d'un an renouvelable. Il (elle) est déjà membre de la Communauté, est bénévole et l'exercice de son mandat est compatible avec un emploi extérieur à temps plein.
- **Permanence du secrétariat de la Communauté:** Cette permanence est constituée d'un ou d'une secrétaire, qui, rémunéré(e) et relevant de la présidence, travaille à Saint-Albert même, à temps partiel et d'au moins deux foyers qui, de leurs domiciles, assurent la permanence téléphonique.

Principales modifications

- Pour alléger sa tâche, on distingue deux pôles dans le rôle de « responsable-prêtre ».

Le prêtre, selon son mandat ecclésial, demeure responsable de l'animation de la vie spirituelle de la Communauté vis-à-vis des autorités ecclésiastiques. Le prêtre-mandaté est le pasteur, un homme de vision, capable de nourrir et de former les membres de la Communauté qui ont une mission de partage avec leurs proches comme avec les autres communautés chrétiennes. Par ailleurs, il inspire les membres de la Communauté (laïcs) qui acceptent de s'impliquer dans les célébrations, les liturgies, les sacrements, la réflexion biblique, la vie spirituelle. Il leur fournit du support, veille à leur ressourcement, suscite leur engagement et leur souci de la cohérence dans l'esprit de la tradition à St-Albert.

L'organisation et l'administration des activités communautaires, y compris celles des célébrations liturgiques, passent sous la responsabilité du président de la Communauté.

1. En outre, s'il est un Dominicain, il est recommandé, par le Prieur provincial des Dominicains, à l'Évêque qui le mandate.
2. L'assemblée générale de mai 95 retenait la proposition d'un mandat de 3 ans renouvelable une seule fois.
3. Est membre de la Communauté celui ou celle qui considère la Communauté chrétienne Saint-Albert comme sa Communauté chrétienne d'appartenance et qui y est reconnu comme tel par les membres. (réf. : textes fondateurs : « quels sont les signes d'appartenance »).

- On cherchera à mieux tirer profit d'abord des personnes-ressources de la Communauté, puis du proche bassin d'expertises que constituent en particulier l'Institut de pastorale, les communautés dominicaines et la faculté de théologie de l'Université de Montréal, pour ressourcer et renouveler la communauté, en suscitant l'implication, dans notre Communauté, des personnes qui y oeuvrent. Réciproquement, on cherchera à partager notre recherche et notre expérience avec d'autres communautés chrétiennes.
- Comme les membres de Saint-Albert - communauté de libre appartenance - sont dispersés à travers la ville, et que, par ailleurs, le responsable-prêtre pourrait ne pas avoir sa résidence à Saint-Albert, la permanence du secrétariat est renforcée, pour faciliter l'accueil-référence dans nos locaux, assurer un service téléphonique quotidien et une présence effective le dimanche.

Proposition d'une nouvelle répartition des responsabilités

- Le « prêtre mandaté » est responsable essentiellement de la vie spirituelle (vie chrétienne et vie théologale). Il exerce cette responsabilité en partenariat avec quelques personnes qui sont ou deviendront membres de la Communauté et qui constituent l'équipe pastorale. Cette équipe, ouverte aux besoins de la Communauté, ouverte aux influences extérieures et rayonnant au-delà de la Communauté, apporte une vision spirituelle. C'est principalement en prenant part aux rassemblements liturgiques et en participant aux groupes et services de la Communauté que les membres de l'équipe pastorale pourront exercer leur influence et assurer la cohérence de toutes les activités réalisées par et pour les membres de la Communauté.
- Le « président de la Communauté » est responsable de coordonner les groupes et services. Il anime la vie communautaire et travaille en étroite collaboration avec le prêtre mandaté. De concert avec ce dernier, il désigne un(e) coordonnateur (trice) de la liturgie qui fait d'office partie du Conseil de pastorale et de son exécutif.
- Le « secrétariat » est responsable de l'accueil, de la liaison entre les équipes et de la gestion de l'information. Les bureaux de la Communauté sont un lieu accessible (un certain nombre d'heures par semaine) où les membres se font accueillir et viennent se documenter. La technologie (téléphonie, bureautique) est adéquate pour faciliter la coordination et les échanges entre les membres. Des membres bénévoles complètent cette permanence en assurant le service téléphonique de renseignements-référence (deux/trois foyers) et une présence accueillante le dimanche.

approuvé par le CP le 25 janvier, ajusté le 28 janvier 1996 pour publication.

Synode - Second rapport

par Viateur Lemire

55 réponses ont été recueillies en novembre et décembre aux portes de l'église et transmises à l'Archevêché. Voici, d'abord, les réponses aux questions 10 à 17.

10. L'âge moyen des répondants et répondantes se situe près de 50 ans.

Deux personnes ont 20 ans ou moins ; quatorze ont entre 21 et 30 ans ; une personne a entre 31 et 40 ans ; neuf entre 41 et 50 ans ; sept entre 51 et 60 ans, 14 entre 61 et 70 ans ; six entre 71 et 80 ans ; une personne a 81 ans ou plus ; une personne n'a pas répondu à la question. Il faut noter que l'âge moyen a été calculé à partir des réponses précises et non à partir des regroupements. Deux groupes dominants = la vingtaine et la soixantaine !

11. 34 femmes et 20 hommes ont rempli le questionnaire; un sujet s'abstient.

12. L'occupation actuelle des répondants, répondantes: le groupe le plus important (14) comprend des sujets « aux études » ; nous ne pouvons savoir s'il s'agit ou non de réponses venant de la communauté chrétienne universitaire. Six personnes indiquent qu'elles sont à la retraite. Cinq sont dans l'enseignement. Pour le reste, c'est très partagé.

13. Langue parlée à la maison: 48 mentionnent le français...

14. Statut civil: 21 personnes sont mariées; une se dit conjointe de fait ; quatre sont divorcées ; une veuve ; 24 sont célibataires ; 2 fiancé(e)s ; 2 sans réponse.

15. Statut religieux: 44 laïques ; un prêtre ; sept religieuses ; trois ne répondent pas.

16. Nombre total d'années d'étude: 18,5 ans en moyenne. Soit : 3 ont moins de 10 ans d'étude ; six ont de onze à quinze ans ; vingt-neuf ont de 16 à 20 ans ; onze ont de 21 à 25 ans ; deux ont 16 ans ou plus.

17. Code postal: H1 = 3; H2 = 9; H3 = 30; H4 = 5; H7 = 2; sans réponse = 6 !

Réponses à la question no 1

Que vous apporte la religion catholique? (Cochez les deux points les plus importants pour vous.)

1. UN SENS À LA VIE = 27 réponses
2. DES PRINCIPES MORaux = 9
3. LA CERTITUDE D'UNE VIE APRÈS LA MORT = 2
4. UN SOUTIEN DANS LES ÉPREUVES = 9
5. DES LIENS AVEC D'AUTRES CHRÉTIENS = 9
6. UNE VIE AVEC DIEU DÈS MAINTENANT = 20
7. UN PROJET DE TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ = 6
8. LA CONNAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST = 11
9. AUTRE (spécifiez) = 4, soit :
 - la force d'aller jusqu'au bout ;
 - justification par la foi donc le salut ;
 - appartenance à une Tradition actualisée par Jésus-Christ, mais qui a ses racines ancrées dans l'univers depuis des millénaires et dont l'histoire nous est accessible en langue hébraïque dans la Bible ;
 - beaucoup de frustrations et de souffrances.

Un sujet a choisi quatre aspects ; un les a TOUS choisis.

Mais, aussi deux sujets ont répondu : RIEN.

Réponses à la question no 2

Vous arrive-t-il ...

DE DISCUTER DE RELIGION À LA MAISON:

8 très souvent ; **26 assez souvent** ; 13 rarement ; 1 jamais.

DE PRIER POUR OBTENIR UNE FAVEUR:

20 très souvent ; 16 assez souvent ; 7 rarement ; 4 jamais.

D'ALLER À LA MESSE :

34 très souvent ; 16 assez souvent.

DE RÉCITER LE CHAPELET :

7 très souvent ; 5 assez souvent ; 13: rarement ; 22 jamais.

DE FAIRE DES LECTURES RELIGIEUSES :

10 très souvent ; 19 assez souvent ; 20 rarement.

DE PRIER UN SAINT OU UNE SAINTE :

très souvent ; 9 assez souvent ; 15 rarement ; 16 jamais.

DE REGARDER OU ÉCOUTER DES ÉMISSIONS RELIGIEUSES :

5 très souvent ; 9 assez souvent ; 28 rarement ; 6 jamais.

D'ALLER À LA CONFESSE :

3 très souvent ; 11 assez souvent ; 28 rarement ; 6 jamais.

DE LIRE LA BIBLE :

16 très souvent ; 12 assez souvent ; 20 rarement.

DE PRENDRE DU TEMPS POUR MÉDITER :

15 très souvent ; 19 assez souvent ; 15 rarement ; 1 jamais.

DE FAIRE DU BÉNÉVOLAT :

14 très souvent ; 21 assez souvent ; 9 rarement ; 5 jamais.

AUTRES:

de DISCUTER de la foi surtout ; de témoigner ; discuter de religion avec des amis.

PRIER pour rendre grâces ; de prier la Sainte Vierge ; je prie souvent mon père et mon frère, tous les deux décédés.

PARTICIPER à la vie de la « paroisse » ; participer activement aux questions que pose la violence et en faveur de la paix.

PORTRAITS

PAULE-RENÉE VILLENEUVE

Née à Ste-Rose-du-Nord, Paule-Renée a fait ses études primaires et secondaires à Chicoutimi, où elle a également enseigné pendant six ans, après avoir obtenu une licence en pédagogie à l'Université de Montréal. Elle a ensuite été animatrice de la vie étudiante au CEGEP de Chicoutimi. Elle a épousé Jean Duhaine et est partie avec lui en Israël pendant deux ans. Ce fut une expérience passionnante que cette immersion dans une culture différente, un véritable choc. C'est un pays qu'elle a adoré et où elle retournerait vivre, parce qu'on y sent une vie intérieure. La découverte de l'archéologie l'a aussi vivement intéressée.

Lorsque ses deux enfants, Bernard (22 ans) et Jean-Daniel (19 ans), ont été suffisamment autonomes, Paule-Renée est retournée aux études, pour faire un certificat en études bibliques et suivre des cours en théologie. Elle travaille depuis 1986 au Centre d'Information sur les Nouvelles Religions (C.I.N.R.). Ce centre donne de l'information sur les nouveaux mouvements religieux, information enracinée dans un discernement critique et chrétien, organise des sessions sur les nouvelles religions, toujours en réponse à une demande spécifique, et des conférences publiques d'information générale pour l'ensemble de la population ; il offre un service de counseling à des personnes proches et à d'ex-membres de mouvements religieux qui se sentent perturbés ; il fournit également aide et information par téléphone et par écrit.

Après la naissance de Jean-Daniel, la famille Duhaine cherchait une paroisse assurant un service de garderie durant la messe. Une amie leur a parlé de St-Albert. Il y a de cela 18 ans... Paule-Renée et Jean se sont donc d'abord impliqués à la garderie, puis, à la demande d'André Gignac (responsable-prêtre de l'époque), ils se sont occupés des adolescents pendant plus de dix ans. Paule-Renée a aussi été secrétaire du conseil de pastorale et participe actuellement au groupe biblique.

La Communauté chrétienne St-Albert-le-Grand répond vraiment à ses attentes en ce qui concerne la quête de sens, tant pour les parents que pour les enfants. Elle aime la qualité des célébrations, dont la liturgie est signifiante, et le cheminement religieux de la communauté. Elle y trouve un complément à son travail, ce qui permet d'unifier sa vie personnelle, familiale et professionnelle.

Pour l'avenir, Paule-Renée souhaite que la communauté se donne les outils nécessaires pour continuer à préparer des célébrations signifiantes et permettre un cheminement de foi personnel pour toutes les personnes en recherche. Parce que « la foi sans la recherche, ce n'est plus de la foi. » Tout cela, dans la sérénité...

DOMINIQUE ET JEAN-LUC DUBREUCQ

Français d'origine, Dominique et Jean-Luc sont au Québec depuis 1989. Lui est psychiatre à l'hôpital de St-Jean-sur-Richelieu. Elle est mère de famille et s'occupe de leurs trois enfants : Mathieu (13 ans), Simon (11 ans) et Marie (8 ans).

La famille Dubreucq a habité deux années à St-Jean. Ils aimaient beaucoup leur paroisse, implantée dans un centre d'achats : elle avait un « petit côté catacombes » qui leur plaisait beaucoup. C'est une paroisse moderne, impliquée dans la vie du quartier ; on y fait notamment les vaccinations, de l'aide aux devoirs... Il y a une dimension populaire de personnes qui connaissent leurs limites et puisent leur force dans la foi...

Ce qui fait contraste avec le côté (trop) intellectuel de la communauté St-Albert ! Les Dubreucq avaient déjà entendu parler de St-Albert à St-Jean. Déménagés à Montréal, il y a cinq ans, ils ont rencontré les Bertin-Mahieux et les Dufour, qui les ont encouragés à venir voir... Ils apprécient l'importance que la communauté accorde aux enfants et l'implication des parents. L'accueil et la chaleur qu'ils y ressentent les a aidés à s'implanter à Montréal : « les gens sont regardés pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils font ». Dominique s'est impliquée dans l'équipe de liturgie pour enfants, depuis 3, 4 ans.

Tous deux espèrent que St-Albert fera une place de plus en plus grande aux enfants et aux familles, qu'ils considèrent comme une dimension importante de la communauté. Ils regrettent seulement qu'il n'y ait pas de place pour les enfants à la messe de minuit !...

Ils souhaitent que l'on favorise plus la spontanéité, notamment dans les célébrations : il ne faudrait pas avoir à se préparer trois semaines à l'avance. Cela pourrait se faire en décloisonnant, de façon à faire partager les richesses des différents groupes, entre autres celles des jeunes et des adolescents... Que cela circule plus !

DENIS TESSON

Denis se décrit comme père de famille, informaticien, d'origine française. Avec Françoise, ils sont au Québec depuis 25 ans (« un peu plus que de la moitié de sa vie ! ») et ont deux enfants : Anne (25 ans) et Pascal (20 ans).

À leur arrivée, ils habitaient St-Léonard et y allaient à leur paroisse. Après leur déménagement, d'abord sur le Plateau Mont-Royal puis à Outremont, ils ont « magasiné » différentes paroisses. Il y a plus de 20 ans, des amis protestants leur avaient parlé de St-Albert. Denis n'a pas aimé la première célébration à laquelle il a participé (« trop intellectuelle... »), alors que Françoise l'avait appréciée.

Voilà 17 ans qu'ils fréquentent régulièrement la communauté : Denis a d'abord aimé les gens avant d'aimer les célébrations... Il souligne la qualité de l'accueil et l'importance accordée aux enfants. Françoise et Denis se sont impliqués dans le groupe Foi-Partage et dans l'équipe de liturgie pour les enfants. Françoise a aussi fait partie du groupe Aide-Partage. Denis a participé au comité de liturgie et à l'exécutif, il est actuellement président du conseil de pastorale.

Pour le futur, il souhaite une communauté « autoportante », qui trouve parmi ses membres toutes les ressources pour cheminer et rayonner à l'extérieur. Il est convaincu que, d'ici 10 ans, on pourra trouver parmi nous une personne (père ou mère de famille) qu'on pourra faire reconnaître par l'Église comme notre pasteur (plutôt qu'il ou elle ne soit désigné ou désignée par l'Église). On devrait aussi trouver parmi nous des gens pour assurer toutes les activités de service, les « spécialités » : préparation des célébrations, musique. Une communauté où il y aurait moins de différence entre ceux qui assistent et ceux qui préparent, un peu comme pour nos fêtes de famille : tous célèbrent, mais tous ont contribué...

Actuellement, on fonctionne plus en réaction au manque de disponibilité des prêtres. On ferait mieux de voir cela comme une occasion de réfléchir de nouveau à ce qui fait une communauté.

Propos recueillis par MONIQUE MORVALE

La famille ERRANCE à la recherche de SON Noël

[Comme ce conte m'est venu le lendemain de Noël et vu que ceci est le premier numéro d'*Étapes* après Noël, je voudrais partager mes réflexions avec la communauté pendant que le souvenir de Noël est encore vivant. Anne M.]

J'étais errante d'une interminable errance. Quand soudain une voix me cria du haut des cieux : « Chère Errance ! Je t'apporte une Bonne Nouvelle ! Aujourd'hui il nous est né le Christ, le Sauveur ! » Ma sombre nuit d'errance vite se transforma en joie radieuse. Je marchais, lors, avec le peuple qui, lui aussi, sortit de la sombre nuit d'errance. Ah ! Quel bonheur !!!

Hélas, j'arrivai en ville peuplée de spécialistes en ci et en ça, tous se spécialisant en d'innombrables spécialités à tel point que même ma tante Emma et mon oncle Édouard en furent épouvantés. Chaque spécialiste portait gravé sur son front les mots suivants : « Confiez-moi vos problèmes ! Moi, je vous arrangerai ça admirablement. Vous n'avez qu'à signaler le code *LEIC ... RUEHNOB.* »

On vivait, nous, le peuple, dans cet entourage de spécialistes jusqu'au jour où leurs griffes nous atteignirent les oreilles. Nous fûmes réduits à une taille moindre que le grain de sable. Ce fut le jour de Noël, jadis le grand jour de fête et de bonheur. Jour où nous célébrâmes la venue dans l'histoire de l'humanité et dans le cœur de chaque membre de la famille ERRANCE, du Christ, Jésus, notre Seigneur et notre Sauveur.

Soudain, au beau milieu de la fête, se dressa comme une flèche, Monsieur le Spécialiste de la Fête, qui disait des choses que nous ne comprenions point. Notre danse fut changée en un deuil. Nos magnifiques chants de joie furent remplacés par des sons inconnus. Nos artisans furent réduits à l'état de simples spectateurs immobiles, muets.

Que faire ? Chère Errance se courbait face contre terre pour demander conseil au cher Enfant nouveau-né. Voilà qu'une belle lumière s'alluma dans son cœur. Le peuple n'en savait rien encore !

Se redressant très discrètement, notre chère Errance, le cœur et l'âme tout remplis de joie, se rendit au très haut et très vénérable conseil des Anciens de la Communauté. Pendant que monsieur le Spécialiste de la fête tournoyait dans son labyrinthe de méli-mélo, il se produisit au vénérable conseil des Anciens la rencontre la plus merveilleuse de toute l'histoire de l'humanité. Errance, accompagnée de ses fidèles collaborateurs, Alex, Fleurance, Citronnelle, Pacôme, Girouette, et Jérôme, déposa devant le vénérable conseil la requête suivante : « Qu'il soit remis en toute plénitude aux artisans de la fête de Noël du peuple d'Errance leur voix claironnante, leurs divines inspirations, leur gracieuse mobilité et leur magnifique champ d'action habituel, pour la gloire de Dieu. »

Quelle joie ! Le vénérable conseil fut tout ému et consentant. Même ma tante Emma et mon oncle Édouard furent tout à fait émerveillés et rebondissants de cris et de joie devant cette bonne nouvelle.

Quant à notre « spécialiste », il ne comprenait rien le pauvre ! Il fallait lui envoyer la cousine Sama-Sauveteuse pour lui expliquer le vrai sens de la fête de la naissance du cher Enfant.

Quel essoufflement ! Sourire au cœur de tous et rétablissement en bonne et due forme de la Fête de Noël --- pour toujours !

Signé : Frère Lucas

P.S. Bonne nouvelle : notre « spécialiste » a offert de collaborer avec nos artisans de la fête pour que la joie de Noël demeure ! Alléluia...

COLLOQUE dit « D'OKA »

Il y a dix ans, Françoise Deroy Pineau, de notre communauté, organisa à OKA un colloque traitant de la relation entre les prisonniers et la communauté sociale, en collaboration avec le Conseil des Églises pour Justice et Criminologie.

Depuis trois ans, cet événement annuel a lieu chez nous.

Comme le Colloque aura lieu le 29 mars, soit le vendredi avant le dimanche des Rameaux, le sujet est propice, car la même foule qui voulait couronner le Christ aux Rameaux réclama sa mort cinq jours plus tard. De nos jours, l'opinion publique prend la même direction et le vent de droite se fait sentir jusqu'ici.

De plus, le premier pour qui Jésus a fait ouvrir les portes du Paradis fut le Bon Larron crucifié à son côté ; de même, sommes-nous aussi prêts à pardonner et à accepter la réintégration dans notre société de ceux et celles qui l'ont lésée ?

Ce colloque, qui a lieu à 18 : 45, est précédé par un service œcuménique à 16 : 30 et par un lunch communautaire. Comme il y a toujours présence de plusieurs aumôniers accompagnés par quelques détenus, tout doit finir à 19 : 30. Invitation à tout Saint-Albert à y participer.

MARIE BEEMANS